

POUR LES CULTIVATEURS

Préparons-nous Le contrôle laitier

Cette année, comme par les années passées, certaines compagnies laitières des provinces maritimes et notamment la Compagnie de Scotsburn, N. E., et la Compagnie de Tryon, I. P. E., offrent des prix très intéressants, en argent comptant, pour stimuler l'intérêt des cultivateurs dans l'élevage et l'alimentation de leurs bêtes laitières. Il y a également plusieurs prix spéciaux, coupes, médailles, livres, etc., présentés par des personnes maritimes, intéressées dans l'industrie.

Fait intéressant et qui dénote que l'attention se porte de plus en plus sur le contrôle de la production laitière : Les bêtes seront jugées d'après la quantité de gras de beurre qu'elles produisent.

De nombreux avantages découleront directement de ce concours : l'industrie laitière se développera, les fabrications recevront à la longue plus de lait et verront leurs frais d'exploitation diminuer proportionnellement d'autant : les propriétaires de troupeaux qui cherchent à obtenir une production plus forte seront encouragés à maintenir cette production à un chiffre élevé. Le développement de la production laitière, l'amélioration générale du troupeau seront les questions à l'ordre du jour. Ce concours pose les bases d'un système assurant une production abondante et économique, non seulement pour cette saison, mais pour les années suivantes.

On peut être sûr que bien des vaches se réjouiront de ce nouvel ordre de choses. Combien d'entre elles, faute de soins, n'ont jamais pu donner la mesure de leur capacité ! Que ces propriétaires seront surpris de voir ce qu'un troupeau peut rendre lorsqu'il est exploité intelligemment !

Pour obtenir des feuilles pour l'inscription du lait et de la nourriture, s'adresser au commissionnaire de l'industrie laitière, à Ottawa, qui les fournit gratuitement.

A L'AMBULANCE

C'est sur le front que vous avez été blessé ?

—Non, madame non. Du côté opposé.

La neutralité ne peut pas être un état véritablement humain. On est chaud ou froid, blanc ou noir, ou jaune, ou vert, ou n'est pas, on ne peut pas être un sans couleur. En politique, en littérature, en tout, un homme sensé doit avoir un parti. Mais cette neutralité, si incompréhensible en soi, est bien plus ridicule quand il s'agit de religion.

Dans tous les districts laitiers et peut-être même simplement parmi les troupeaux qui alimentent une fabrique, il ne faudrait pas chercher longtemps pour trouver des contrastes comme celui-ci : un troupeau de 14 vaches produisent en moyenne 7,732 livres de lait et 248 livres de gras, tandis que le troupeau d'un voisin, contenant également 14 vaches, ne produit que 4,037 livres de lait et 155 livres de gras. En examinant les relevés de production de 11 districts, nous trouvons que la différence entre les hautes moyennes de troupeau et les faibles moyennes, se monte à 4,699 livres de lait et 140 livres de gras par vache. C'est là évidemment une différence extraordinaire ; elle nous a fait voir l'avantage qu'il a à contrôler la production des vaches, pour savoir exactement ce qu'elles rapportent.

Autre exemple : en 1914, deux éleveurs, se mirent à soixante patrons appartenant à contrôler la production de leur troupeaux. Ils constatèrent en 1915 que cette production avait augmenté de 8 pour cent sur celle de 1913, soit 71 livres de gras par vache. D'autre part, les patrons des deux mêmes éleveurs qui ne s'étaient pas donné la peine d'étudier la production de leurs vaches apportèrent à la fabrique 87 livres de gras par vache "de moins" qu'en 1913, soit une réduction de 17 pour cent.

Si la production des troupeaux de ces derniers cultivateurs s'était accrue autant en deux ans que le rendement des premiers, il y aurait eu une augmentation de 58,362 livres de beurre dans la production totale.

Le contrôle paie : Adressez-vous au Service de l'Industrie laitière, Ottawa, qui vous fournira gratuitement des feuilles de pesées.

C. F. W.

Noël Sanglant

Le dernier numéro du PASSE-TEMPS (567) contient DIX morceaux de musique dont voici les titres :

- 10 Noël sanglant, création de Madame Bella Ouellette.
- 20 C'est Dieu, stances du psaume CXIV de Millevoye.
- 30 La marche des Rois, célèbre Noël provençal.
- 40 Vaincre ou mourir ! chanson d'actualité.
- 50 Laurence Valse, grand succès

Utilité de l'enseignement de l'agriculture dans nos écoles.

La désertion de nos campagnes est un fléau qui, malheureusement, fait chaque jour de désolants progrès.

René Bazin, dans son livre, "La terre qui meurt," qu'il publiait il y a quelques années, déplorait ce triste état de chose et faisait appel aux paysans français de ne jamais abandonner le foyer de leurs ancêtres, mais de mourir plutôt sous le toit qui avait abrité leur enfance, comme le désirait Lamartine : "O lieu de mon berceau, soit le lieu de ma tombe."

Le malheur sur lequel il gémissait est la conséquence d'un préjugé. A la ville, on croit la vie beaucoup plus douce qu'aux champs, les joissances et les loisirs plus grands. A l'époque où nous vivons il semble que jouir soit le but de notre existence ici-bas. Aussi est-ce un devoir pour tout homme soucieux de l'avenir du pays, pour tout éducateur de la jeunesse sur tout, de combattre ces idées fausses, et de bien établir dans l'esprit des enfants de nos campagnes, que le travail agricole est pour ainsi dire, l'état normal de l'homme sur cette terre, celui auquel est appelée la masse du genre humain.

Pour graver ces vérités dans l'esprit de l'enfant, pour lui faire estimer la noble profession de ses parents, pour lui inspirer l'amour de la vie rurale et pour le retenir sur le sol qui l'a vu naître, il nous semble que l'un des principaux moyens qui s'offrent à tout éducateur soucieux de sa mission, c'est l'enseignement de l'agriculture raisonnée, et par suite, plus équitablement appréciée.

"Donc, donner à l'enfant des goûts champêtres, lui faire comprendre et aimer l'agriculture, cette base nécessaire de la richesse et de la

du jour (incomplet).

60 Au retour, marche brillante pour le piano.

70 Jeanne aux yeux bleus, chanson d'enfants.

80 Chantons tous en Chœur, chansons de Noël inédites.

90 Gloria ! Noël ! ! chanson d'Auguste Charbonnier.

100 Ces attraites que chacun admire... intéressante mélodie de Madame L. E. Codère.

Aussi "L'Art du Chant", d'après les meilleurs auteurs—16e leçon.

Un numéro, 5 sous, par la poste, 6 sous. Abonnement, un an, Canada \$1.50 ; États-Unis \$2.00. Adresse : Le Pas-temps, 16 Craig Est, Montréal.

Catalogue de primes envoyé gratis.

prosperité d'un peuple, c'est rendre un véritable service à l'humanité, c'est remplir un devoir éminemment patriotique et social.

Par suite, l'enfant appréciera et aimera d'avantage le milieu dans lequel, pour son bonheur, devra s'écouler son existence. Plus tard, grâce à ces notions apprises à l'école, il pourra suivre avec intérêt, avec profit, tout ce qui est de nature à promouvoir le vrai progrès : conférences et publications agricoles.

On a prétendu, il est vrai, que cet enseignement donné à l'école ne saurait former des cultivateurs, parce que l'enfant ne saisis pas suffisamment les notions qui lui sont enseignées. L'expérience s'est chargée de démontrer combien ces assertions sont peu fondées. En France, nombre de maîtres, qui jadis donnèrent à leurs élèves des notions d'agriculture, sont heureux de retrouver aujourd'hui des anciens élèves devenus des fermiers modèles, parce qu'ils s'efforcent de mettre en pratique les conseils qui leur ont été donnés sur les bancs de l'école.

D'ailleurs, pourquoi l'enfant oublierait-il plus facilement les notions d'agriculture, que les autres éléments des sciences qui lui sont enseignés à l'école primaire ?

Enfin, n'est-il pas évident que les notions enseignées par le maître en classe, seront répétées au foyer paternel et n'est-ce pas là un moyen très pratique d'atteindre, par l'enfant, le cultivateur lui-même, et de le diriger ainsi, bien que indirectement, dans la véritable voie du progrès agricole ?

Wilfrid PAQUETTE, Directeur de l'association des jeunes cultivateurs.

"On ne meurt qu'une fois"

L'un des Bretons les plus typiques de cette grande guerre, Jean-Mathurin Tual, fils d'un humble tisserand morbihannais, mérite d'être célébré entre les héros tombés pour la France.

Garçon de ferme, ne parlant que breton jusqu'à dix-sept ans, Tual, qui n'avait pu se rendre à l'école pendant son enfance, se mit au devoir d'apprendre à lire et à écrire et il y réussit. Le service militaire l'appela à Rennes ; il n'avait quitté la caserne que depuis huit mois et venait de prendre à bail la petite ferme de Kergubé quand la mobilisation l'enleva à ses travaux.

Il part heureux de pouvoir utiliser ses connaissances militaires de caporal à peine sorti de son régiment. Avec le 41e de ligne il se bat en Belgique, revient sur l'Aisne et ramène sur son dos, en plein combat à découvert, son lieutenant

gravement blessé. A Garonne, Tual, dont la bravoure est devenue légendaire, obtint de ses chefs la faveur de porter sur son képi, audessus de l'écusson, un bouton et un petit drapeau français. C'est ainsi que, se distinguant aux coups de l'ennemi, il commande ses patrouilles.

Or, Jean Mathurin rêvait un exploit d'une incontestable utilité pour ses camarades souvent tués et blessés par le feu d'une mitrailleuse placée à moins de cent mètres dans une tranchée allemande.

Pourquoi n'irai-je pas regarder cet outil-là de près ? confia-t-il à l'un de ses camarades.

Il s'avance seul, en rampant, avec, pour toute arme, sa baïonnette. Sur son parcours il rencontre le cadavre d'un officier prussien auquel il prend son revolver et sa jamelle. Un peu plus loin, il trouve un fantassin allemand, la jambe brisée qui gît sur le dos depuis deux jours, mourant de fièvre. Tual comprend que ce malheureux agonise de soif.

"Une minute et je vais te chercher une 'bolée', mon petit", répond Jean-Mathurin qui, risquant cent fois la mort, revient à la ligne française prendre de l'eau.

A ses compagnons alarmés qui lui reprochent sa témérité, il répond seulement :

"On est pas des sauvages", et il retourne abreuver le soldat ennemi.

Un Lorientais, Lecuff l'accompagne dans cette expédition. Les deux hommes approchent avec d'infinies précautions de la tranchée adverse. Quelques canons de fusil la dépassent, néanmoins ils avancent toujours. Une quinzaine d'Allemands, abrutis de fatigue, voient soudain les deux Français se dresser, hurler et les fusiller à bout portant.

Lecuff jurait qu'il semblait poursuivre les défenseurs affolés de la tranchée et Tual croyait son camarade perdu, lorsque celui-ci revint en criant :

— Victoire ! J'en tiens une comme toi, Jean-Mathurin !

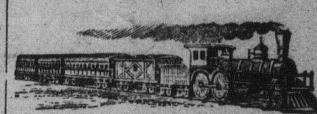
Et il brandit une jumelle superbe.

Aide-moi donc plutôt à enlever la mitrailleuse, imbécile, gronde Tual.

La machine de guerre avait été abandonnée par son serviteur. Les Bretons arrivent à la soulever et l'emmenent ; tout à coup ils se trouvent pris entre le feu des Allemands et le tir des tranchées françaises. La prodigieuse audace de ces deux troupes fait croire à une ruse des Allemands. Aucune récompense ne fut accordée à Tual à la suite de ces exploits.

Comme de juste, ça n'en valait guère la peine, avoua le modeste Jean-Mathurin. On tâchera de faire mieux.

Nommé sergent, l'occasion lui fut bientôt fournie de se signaler.



CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRE depuis le 28 Août 1916

Express : Arr. Riv. du Loup 7.00 a. m.

Arr. Connors N. B. 12.45 p. m.

Dép. Riv. du Loup 10.00 a. m.

Mixte : Arr. Edmundston, Jc. 4.55 p. m.

Dép. Edmundston, Jc. 8.15 a. m.

Express : Arr. Riv. du Loup 2.15 p. m.

Dép. Connors N. B. 3.10 p. m.

Mixte : Arr. Riv. du Loup 9.10 p. m.

Service quotidien excepté les dimanches.

Correspondance à Edmundston Jct avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Fredericton et St-Jean N. B., Houlton, Presque Isle, Carleton Place, Fairfield, Me. Et à Rivière du Loup avec tous les trains express de l'Intercolonial Ry.

Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à

F. X. Bélanger, Agent général Passagers et fret.

Par une nuit hivernale de tempête, il accompagne un lieutenant et un soldat chargé de cisailles pour couper les fils barbelés des chevaux de frise. D'autre part, le colonel avait réclamé un prisonnier, intact, si possible.

— Je comprends l'idée du "colon" avait dit Tual à ses camarades, il veut un Allemand en bon état de conversation j'en compte sur moi, je lui apporterai cet article s'il s'en trouve à portée de la main.

Se traînant sur les épaules et les genoux les trois Français évitent heureusement un premier poste ennemi. Tandis que le hardi troupière, chargé de cisailles les fils de fer commence sa besogne périlleuse quelques détonations retentissent.

Le plus aventureux des trois volontaires, Tual, voit courir une sentinelle allemande. Elle allait renverser un poste. Deux autres Allemands, à peine visibles dans la nuit ténébreuse, accouraient avec témérité. D'un signe le lieutenant et Jean-Mathurin se désignent chacun l'un de ces hommes et tandis que l'officier traverse de son épée son adversaire, Tual, qui se souvient du vœu de son colonel, se contente d'étrangler à moitié son Prussien en lui faisant comprendre que, s'il ne s'écrit pas, il aura la vie sauve.

Le sergent, joyeux, peut conduire sa capture à son chef, qui présente aussitôt Jean-Mathurin au général D. Chaleureusement félicité, l'héroïque Breton est nommé sur l'instant adjudant et décoré de la main même du général.

—Qu'est-ce que j'ai donc fait pour mériter tant d'honneurs, dit à son retour au bataillon Jean-Mathurin Tual. Je vois que gagner les honneurs militaires, c'est moins dur que de charrier un champ.

—Mais tu oublies les dangers protestèrent ses camarades.

—Bah ! on ne meurt qu'une fois et il y a un bon Dieu, répondit-il en souriant.

Charles GENIAUX.

POUR VOS

IMPRESSIONS COMMERCIALES

Adressez-vous
à l'imprimerie

"LE MADAWASKA"

: Travail Rapide et Soigné :

DEMANDEZ NOS PRIX

Abonnez-vous au "MADAWASKA"